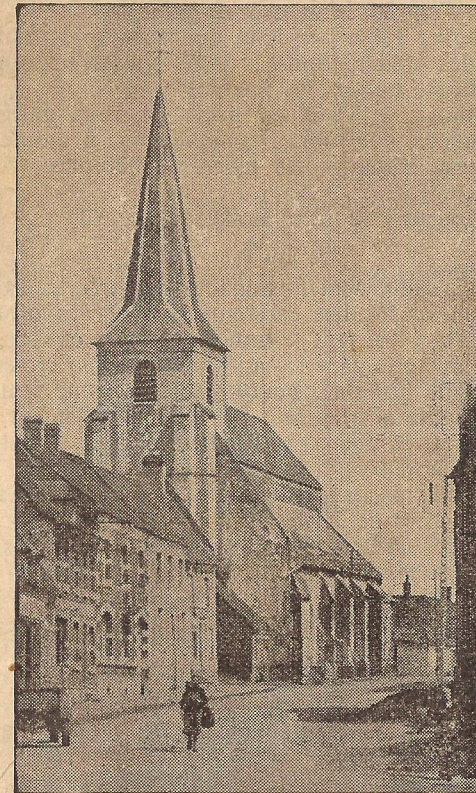


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

PAQUES :

Le Christ, preuve suprême

Il n'y a pas, dans l'histoire humaine, un fait plus gigantesque que la RESURRECTION DU CHRIST.

*
**

JESUS la prédit comme un défi à la haine de ses adversaires...

On ne peut pas parler plus clairement.

« Je ressusciterai le 3 jour. »

Aussi, la synagogue accumule toutes les précautions. Le tombeau est fermé... scellé du sceau royal... On a roulé une pierre énorme devant l'entrée. Mais cela ne suffit pas.

On va retrouver Pilate — celui qui se lave les mains. Et on lui demande des soldats romains pour garder le tombeau.

Sceptique, Pilate hausse les épaules :

— Des soldats... ? Vous en avez. Et vous garderez votre crucifié bien mieux que moi... Ironiquement, il ajoute : comme vous savez faire. Vous y êtes tellement habitués... Ce qui fut fait.

Rien, absolument rien n'est laissé au hasard.

*
**

Et voilà que l'événement formidable se produit... Le matin de Pâques, les saintes femmes arrivent, portant des aromates. Et, stupéfaction... elles trouvent le tombeau ouvert et vide... Affolée, Madeleine se précipite chez les apôtres qui ne la croient pas. La réponse est même brutale : Peut-on se fier à une femme...

Mais, tremblante d'émotion, elle insiste tellement que, tout de même, Pierre et Jean se décident à aller constater, eux-mêmes et sur place, ce qui est arrivé...

Déjà les apparitions succèdent aux apparitions. La nouvelle circule dans les rues de Jérusalem.

Les Princes des Prêtres, les Grands-Prêtres, affolés, improvisent une explication qui vaut ce qu'elle vaut.

Leur réponse, la voici :

Les gardes, mis là, spécialement pour surveiller... ils dormaient tous...

C'est pendant leur sommeil que les apôtres, qui n'avaient pas défendu leur maître vivant, sont venus, en cachette, rouler la lourde pierre, briser le sceau royal, ouvrir la porte du tombeau, enlever le corps pour une destination inconnue...

Et ces soldats n'ont rien vu... rien entendu...

Et, au lieu de les traduire aussitôt devant un conseil de guerre et de les pendre... on leur donne de l'argent pour affirmer que pas un seul ne s'est réveillé... Quel sommeil ils avaient !...

*
**

Et que dire de l'hypothèse des apôtres enlevant le corps ?

M. LE DOYEN d'Auchy-les-Hesdin est nommé Chanoine de la Cathédrale d'Arras. Nous lui offrons nos plus vives félicitations.

SEMAINE SAINTE. — Dimanche 22 Mars, bénédiction des Rameaux, avant la Grand'Messe seulement ; procession autour de l'église pour rappeler l'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem.

Les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints, offices à 8 h. du soir. Rien le matin.

Pâques, anniversaire de la Résurrection de Jésus : ce miracle montre qu'il est Dieu, maître de la vie et vainqueur de la mort.

Confessions : les Jeudi et Samedi Saints, de 4 h. à 7 h. 3/4. A Pâques, dès 6 h. du matin.

BAPTÊMES. — Le 18 Janvier, Marie-Anne-Lucienne-Béatrice Massart. Parrain et marraine : Marcel Massart et Marie-José Savrot.

Sainte Berthe, priez pour elle !

DÉCÈS. — Le 20 Janvier, à St-Martin-les-Hernicourt, Jacqueline Demont, 10 mois.

Le 12. Février, à Vieil-Hesdin, M. Désiré Bétourné, 37 ans. Nos très sincères condoléances.

DIMANCHES ET FÊTES

- 15 Mars.** — 9 h., messe pour M. et Mme Thomas et leur fils ; 11 h., anniversaire Marthe Delamarre.
- 22.** — 9 h., messe pour M. Louis Sallé ; 11 h., pour Joseph Martin, Germaine Doliger et leur famille.
- 26.** — 8 h. du soir : anniversaire Charles et Charlot Dézandré.
- 28.** — 8 h. du soir : pour Jules Anselin.
- 29.** — 9 h., défunts famille Lanvin-Massart et Philomène Leroue ; 11 h., famille Dumont-Guelque.
- 30.** — 9 h., pour Mme Boutin, née M.-L. Sallé ; 11 h., pour la Paroisse.
- 5 Avril.** — 9 h., Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé ; 11 h., familles Salomé, Dédrie et Courquin.
- 12.** — 9 h., Mme Yvonne Pruvost ; 11 h., Bertha Pomart et Jeanine St-Jean.

IMP. DU EUGEY — BELLEY (Ain)

Le gérant de la publication : J. MULSON - Dépôt légal 1^{er} trim. 1959

Témoins de la mort de Notre Seigneur

● ILS L'ONT VU VIVANT

« Nous avons vu sa gloire », dit **Saint Jean**. « C'est en témoin oculaire, que nous l'annonçons », dit **Saint Pierre**. « Nous avons entendu, nous avons vu de nos yeux, nous avons contemplé et nos mains ont touché le Verbe de vie et nous lui rendons témoignage », répète **Saint Jean**.

● ILS L'ONT VU MORT

« Le voyant déjà mort, l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez », dit **Saint Jean**, le seul apôtre présent à la Croix.

● ILS L'ONT VU RESSUSCITÉ

1) Les saintes femmes d'abord : « Voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : « Salut ! », dit **Saint Matthieu**. — 2) Puis **Marie-Madeleine** : Mais elle n'était plus alors avec les Saintes Femmes. La pierre roulée, elle avait cru à un enlèvement et était partie l'annoncer aux Apôtres. Pierre dit **Saint Luc**, Pierre et Jean précise **Saint Jean**, coururent au sépulture Ils virent les bandelettes posées à terre et le suaire roulé plus loin. Jean crut. Pierre fut abasourdi, dit **Saint Luc**. Ils s'en allèrent. Madeleine resta et s'adressa à Celui qu'elle prenait pour le jardinier. Il lui dit : « Marie. » Elle lui dit : « Mon Maître ! » Puis elle l'alla l'annoncer aux Apôtres qui « ne la crurent pas », dit **Saint Marc**. — 3) Les disciples d'Emmaüs, ensuite, dit **Saint Marc** : « Il se montra en chemin à deux disciples qui allaient à la campagne » et **Saint Luc** précise : « Ce soir du même jour, dînant avec un inconnu, ils Le reconnurent à la fraction du pain. Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem. Les Onze leur dirent : « Le Seigneur est ressuscité : il a apparu à Pierre. » Eux-mêmes racontaient comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain, quand Jésus se présenta de nouveau et leur dit

L'Ange de l'Agonie et du Tombeau vide
Saint Thomas

Les apôtres ? Parlons-en...

Judas l'a vendu pour trente deniers... Pierre vient de s'effondrer devant une quelconque servante et il a renié trois fois son Maître... Quant aux autres, ils se sont sauvés tous... Vous lisez bien ? *Tous*.

L'apôtre Thomas, lui, bat le record du scepticisme.

Alors, voyez-vous, ces pauvres désemparés, venant risquer leur vie au milieu des lances et des épées des soldats qui ont reçu une consigne draconienne ? Tout cela ne tient pas debout.

**

D'ailleurs, les preuves de la Résurrection vont continuer à se précipiter.

Les apôtres, ces poltrons d'hier, deviennent des héros et des martyrs.

Pierre ne s'écroule plus en écoutant une vague cuisinière. Mais, en chef de ses compagnons, il se dresse devant Caïphe, hier si arrogant et aujourd'hui devenu tout petit, et qui le supplie de ne pas exciter le peuple.

Ecoutez-le, s'écriant d'une voix de tonnerre :

— Je ne puis plus ne pas parler. Il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes...

Le jour de la Pentecôte, il affirme la Résurrection du CHRIST devant une foule immense ; et il met une telle persuasion dans sa parole que 3.000 assistants demandent aussitôt le Baptême.

Et l'apôtre Paul : « Si le CHRIST n'est pas ressuscité, notre foi est vaine... Nous sommes la balayure de la terre... »

Aussi, Pascal conclut : « Il faut croire des témoins qui se font égorger ».

**

Cette résurrection, elle continue, au travers des siècles et du monde, son éclatant témoignage. On a vu, dans l'histoire, un certain nombre d'hommes célèbres, à des titres différents. Que reste-t-il d'eux ? Un souvenir strictement intellectuel, qui s'en va, peu à peu, s'affaiblissant.

Après deux mille ans traversés de persécutions farouches, le CHRIST, lui, il est toujours adoré.

Chez les riches et chez les pauvres, le crucifix reste à nos murs, comme un acte de foi... une espérance d'immortalité.

Mais, bien plus significatif encore, le CHRIST demande à l'humanité une chose que personne n'a osé solliciter d'elle :

Il a demandé l'AMOUR. Et il l'a obtenu.

Malgré la ténacité de tant de haines savantes, des milliers de prêtres, de religieux, de religieuses sacrifient tout pour se mettre humblement à son service et le faire aimer quand même.

Car c'est LUI, et LUI SEUL, qui a les paroles de la VIE ETERNELLE.

Puissiez-vous le croire, vous lecteur inconnu, auquel je pense, en écrivant ces lignes, pâle reflet de l'immense mystère qu'elles voudraient vous dire.

PIERRE L'ERMITE.

QUELQUES SOUVENIRS SUR BLANGY

La vente définitive de l'abbaye prise aux Bénédictins eut lieu le 1^{er} Août 1792. Par l'intermédiaire d'un certain Barbier, de Beaurainville, c'est un compétiteur au nom étranger qui devint acquéreur : Nordingh de Witt, consul du roi de Danemark à Paris ; il versait 96.000 fr. ; on se demande si Barbier devenait son fermier ou son concierge. Le moulin était acheté par Phalempin, juge de paix de Blangy.

On a retenu les noms de deux cultivateurs installés dans la ferme de l'Abbaye.

Le premier du nom de Demont. Sa fille Melchitide vient au monde dans la ferme le 17 Février 1837 ; elle épousera M. Fortuné Auguet, beau-père de Mme Auguet, institutrice honoraire, décédée récemment.

Ce cultivateur est le parent de Gilles Demont qui, avec trois autres braves, sauva les reliques de Sainte Berthe, le 11 Octobre 1794, à la nuit tombante et qu'on trouve maire de Blangy, en 1812. Une descendante de Gilles, appelée Sophie Demont, était la grand'mère de M. Billot, cultivateur lui aussi, dont l'épouse, Mme Vve Billot, habite notre rue d'Hesdin.

Avec Gilles Demont, Berthe Hannedouche avait sauvé les reliques en 1794. Elle habitait la maison, alors à étage, qui s'élevait au bas de la rue de l'Abbaye et dans laquelle demeure maintenant Mlle Auguet, Berthe Hannedouche cacha en outre dans son étable, qui existe encore, le beau reliquaire portatif qu'on baise à la Neuvaine ; il contient un petit ossement de Sainte Berthe, qui semble être la phalange d'un doigt.

Le deuxième fermier s'appelle Verdier. De 1869 à 1881 au moins, il règle ses chaises à l'église, la deuxième rangée du haut, côté de l'évanigle. Il déménagera dans l'une des maisons en face de l'église et il y mourra, ainsi que sa femme.

Warembourg, chantre jusqu'en Février 1881, installe dans le domaine un pensionnat ; le conseil paroissial a décidé qu'à l'église « on mettrait à sa disposition des chaises en bon état et en nombre suffisant qui seraient toujours et exclusivement à l'usage de ses élèves. » Ceux-ci commencèrent à les occuper en 1883, après les vacances du Nouvel An. A cette époque, Célestin Carincotte balayait l'église et houssait les murs ; sa famille n'est pas éteinte : son petit-fils Charles, grand mutilé de guerre, demeure avec sa femme rue de Courcelles. Il y avait déjà ici des Carincotte entre les années 1163 et 1721.

C'est en 1876 qu'a été creusée la tranchée du chemin de fer qui coupe en deux le vieil enclos.

Cette terre a retrouvé en 1891, la destination religieuse qu'a voulue la donatrice Sainte Berthe et qui doit s'affirmer en Juillet prochain avec un grand éclat.

et de la Résurrection Jésus-Christ

à tous : « La paix soit avec vous ! C'est moi, n'ayez pas peur ! » Il prit un morceau de poisson rôti et un rayon de miel et en mangea devant eux. » Ainsi, entre temps, 4) Jésus apparaissait à Pierre, puis 5) aux Onze, ce que confirme Saint Jean : « Il leur montra ses mains et son côté. » — Mais, dit-il, Thomas n'était pas avec eux. Huit jours après Jésus apparaissait aux Onze, Thomas présent. « Mets ton doigt, Thomas, dans mes mains et ta main dans mon côté. Et ne sois pas incrédule, mais croyant. » Thomas de répondre : « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » — Après cela, continue Saint Jean, Jésus apparut aux Onze, au lac de Tibériade où il confia à Pierre son troupeau et prédia à Pierre et à Jean leur sort. En foi de quoi l'Evangile ajoute : « C'est ce même disciple — Saint Jean — qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est vrai. » Saint Luc, dans les Actes, raconte la dernière apparition du jour de l'Ascension et Saint Paul écrit aux Corinthiens qu'après tant d'apparitions « à Pierre, aux Douze, en une fois à plus de 500 disciples dont la plupart sont vivants, ensuite à Jacques, puis à tous les Apôtres, il m'est apparu, à moi aussi, comme à l'avorton. »

Et d'un bout à l'autre de ces récits, pendant 36 ans de prédication, pendant 60 ans pour Saint Jean, la même affirmation sincère et victorieuse : « Nous l'avons vu, entendu, touché. Nous l'avons revu. IL ÉTAIT VIVANT. »

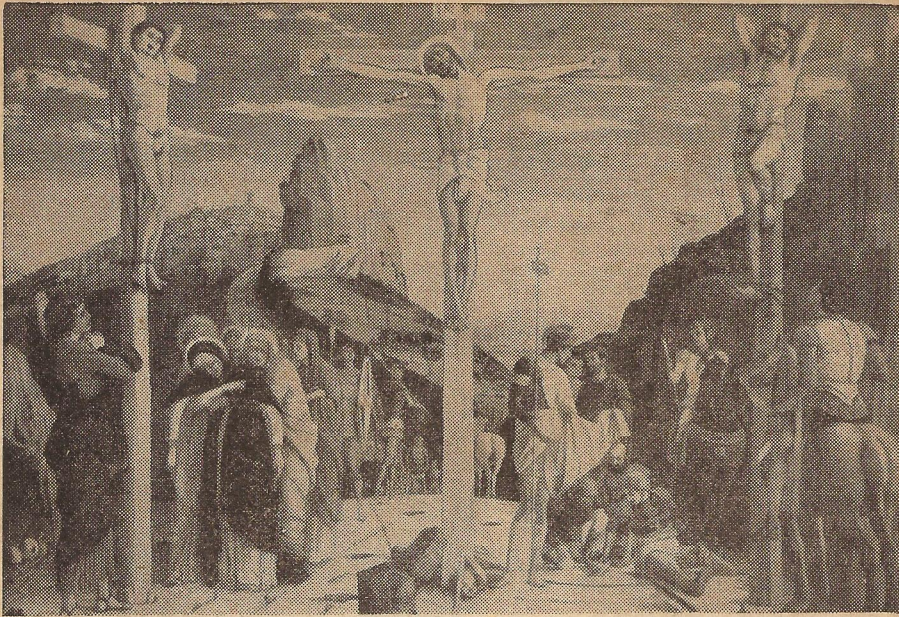
« Je ne crois, dit Pascal, que les témoins qui se font égorger. » Tous ces apôtres ont été martyrisés, la plupart de ces centaines de témoins sont morts martyrs, puis des millions d'autres pour témoigner qu'ils l'avaient revu VIVANT.

Nous aussi, sur la foi d'un tel témoignage et face au monde, nous sommes TÉMOIN de cela. Des milliers d'entre nous, en ce moment, meurent pour ce témoignage. Et nous aussi, s'il le faut, nous saurons mourir...

Témoin, en grec, se dit : martyr. C'EST CELA, NOTRE FOI.

Les Saintes Femmes au tombeau
— Saint Jean, à la Croix —





Mantegna

COLLOQUE

Le Calvaire

pour un examen de conscience.

— Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous laissé vendre comme un esclave ?

— Afin de te racheter de l'esclavage.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous tant prié ?

— Afin de compenser quand tu ne pries pas.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous plié sous la crainte et la peur ?

— Afin de te rendre courageux et ferme.

— Pourquoi, Seigneur, vous a-t-on tant dressé d'embûches ?

— Afin que tu sois délivré de tout piège.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous souffert une sueur de sang ?

— Parce que les larmes n'auraient pas suffi pour laver tes fautes.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été prisonnier ?

— Afin que tu sois libre.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été lié ?

— Afin de briser tes liens.

— Pourquoi avez-vous permis que Pierre rougît de vous ?

— Afin de ne pas rougir de toi devant mon Père.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été abandonné de tous ?

— Afin de rester avec toi jusqu'à la consommation des siècles.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous eu la face souillée de crachats ?

— Afin de laver la souillure de ton visage.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été flagellé ?

— Afin de te délivrer de la flagellation éternelle.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été élevé en croix ?

— Afin de te porter jusqu'au ciel.

— Pourquoi, Seigneur, avez-vous été couronné d'épines ?

— Afin que tu possèdes la couronne céleste.

— Pourquoi vos bras étendus ?

— Pour t'étreindre, ô âme chérie.

— Pourquoi votre tête inclinée ?

— Pour te donner la paix, ô âme bien-aimée.

— Pourquoi votre poitrine ouverte ?

— Pour te recevoir dans mon cœur.

— Pourquoi mourir entre deux voleurs ?

— Afin que tu sièges au milieu des anges.